

RUSSE
ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

VERSION ET THÈME

Olivier Azam, Hélène Henry-Safier

Coefficient 3. Durée 6 heures

Le texte de version proposé cette année aux candidats spécialisés en russe était un extrait de la conférence prononcée par Brodsky à l'occasion de la remise du prix Nobel en 1987. Le texte, plus long que d'habitude (45 lignes), ne devait pas impressionner les candidats : rigoureusement construit et rédigé dans une langue abstraite mais relativement simple, sans difficulté particulière de lexique ou de syntaxe, il développait une idée centrale affirmant avec force la primauté de l'esthétique sur l'éthique (« l'esthétique est la mère de l'éthique »). Une fois cette idée-clé identifiée, il était facile de comprendre sans risque de contresens les différents développements impliqués par cette affirmation. La logique interne de l'argumentation permettait pour ainsi dire de traduire au fil de l'eau et la mise en français ne posait presque aucune difficulté : un texte russe théorique à portée universelle tel d'un discours sur la littérature est toujours plus proche des structures et de la manière de penser du français qu'un texte concret et descriptif. Pour les candidats, la seule vraie difficulté consistait donc cette année à ne pas se laisser impressionner par longueur apparente de la version, à prendre rapidement conscience de sa simplicité structurelle et à tenir un rythme soutenu pour se laisser suffisamment de temps pour le thème. La copie la plus faible, visiblement plus à l'aise avec le russe qu'avec le français, n'est pas allée jusqu'au bout de la version, mais elle s'est rattrapée en thème.

Les contresens ont été peu nombreux : une copie a traduit *чем любая форма общественной организации* par « que la forme nécessaire d'une organisation sociale » ; une autre a rendu *есть, по существу, реакция постоянного, лучше сказать — бесконечного, по отношению к временному, ограниченному* par un obscur « sont de par leur existence une réaction constante, ou, pour mieux dire, sans fin, de par son lien au temps et à ce qui est limité », alors que la traduction correcte « sont, par essence, une réaction de ce qui est constant ou, pour mieux dire, de ce qui est infini à l'égard de ce qui est provisoire, limité » était toute simple et infiniment plus logique. On était également à la limite du contresens en traduisant maladroitement *на сегодняшний день чрезвычайно распространено утверждение, будто* par « de nos jours l'opinion commune et dominante admet que ».

Le plus souvent, c'est un faux-sens de mot qui a pu conduire au contresens : « la distinction du bon et du mauvais est avant tout une distinction esthétique *qui vient remplacer* (faux-sens sur *предваряющие*) les catégories de bien et de mal » ; ou, dans une autre copie, выражé par la littérature по отношению к государству, « [ironie, révolte] qui sont *provoquées* (выражаемое visiblement confondu avec *вызванное*) par la littérature par son lien avec l'État ».

De fait, les faux-sens sont bien plus nombreux. Le titre lui-même a posé problème. La traduction française ne pouvait pas être aussi synthétique que l'original russe, et

plusieurs variantes étaient acceptables : « discours de réception du prix Nobel, conférence prononcée à l'occasion de la remise du prix Nobel », par exemple. En revanche, « Colloque Nobel » ou « Traité Nobel » ne convenaient pas. Une très bonne copie ignorait вид au sens de « genre, espèce » et a parlé à deux reprises de l'évolution... de la vue. L'allusion à l'*homo sapiens*, (сапиенс a été correctement traduit par toutes les copies), aurait pourtant dû mettre le candidat sur la voie. Le substantif существо designe « l'essence » et non « l'existence » (существование).

Le jury a sanctionné des fautes d'orthographe ou de grammaire graves qu'on ne peut tolérer à ce niveau dans des copies qui, à en juger par le thème, ne sont clairement pas des copies de russophones : emploi de l'indicatif au lieu du subjonctif, « bien qu'il *est possible » ; « la littérature en *générale » avec un « e » final ; participe présent mal orthographié « *tendant vers lui ». En français, il n'y a pourtant guère que dans « confirmand » que l'on peut confondre un reste d'adjectif verbal avec un participe présent ! Rappelons que « l'État » au sens d'organisation politique de la société prend une majuscule en français, alors qu'il n'en a pas en russe.

À côté de ces erreurs et maladresses, de nombreuses solutions élégantes ont été proposées : всякая новая эстетическая реальность уточняет для человека реальность этическую « chaque nouvelle réalité esthétique précise pour l'homme la réalité étique » ; ou encore, dans une bonne copie, несмышеный младенец, с плачем отвергающий незнакомца или, наоборот, тянувшийся к нему, отвергает его или тягается к нему, инстинктивно совершая выбор эстетический, а не нравственный traduit par « un petit enfant encore inconscient (légère inexactitude sur несмышеный) qui rejette un inconnu avec un sanglot ou qui, au contraire, se tourne vers lui, le repousse ou se laisse approcher en faisant instinctivement un choix esthétique et non moral ».

Le thème de Marcel Proust était un extrait d'À l'ombre des jeunes filles en fleurs. L'auteur ne devait pas effrayer : la bonne tenue des thèmes proposés par les candidats montre qu'ils ne se sont pas laissé déstabiliser. Les mots les plus rares (notamment le « laveoir », correspondant à une réalité inconnue en Russie) étaient donnés. Les notes mettaient également les candidats sur la piste de la traduction communément admise du titre de l'ouvrage de Proust.

La difficulté la plus grande était avant tout de bien comprendre le texte français, de se représenter de manière aussi réaliste que possible la scène décrite, le mouvement du train, le changement de tableau dans l'encadrement de la fenêtre. Dès lors, il était possible de proposer une traduction cohérente, dût-elle s'éloigner un peu de l'original. C'est d'ailleurs un conseil général qu'il est toujours bon de suivre en thème : s'imprégner de l'original, fermer les yeux et imaginer la scène dans ses moindres détails, sans rien ajouter et sans rien retrancher. Rappelons-le : le jury est parfaitement conscient de l'extrême difficulté, pour des francophones, de cet exercice de concours. Il ne s'attend pas à une traduction littéraire idéale et se montre très tolérant à l'égard de certaines approximations lexicales. Lorsqu'un mot précis est ignoré, le candidat tâchera de choisir un terme plus large qui entretient avec le mot ignoré le rapport du général au particulier. Ainsi, le candidat qui ignorait comment traduire « incarnat » (ярко-розовый voire алый), pouvait à la rigueur traduire par « rouge » sans être lourdement sanctionné. L'essentiel est que l'ensemble de la traduction proposée constitue un texte cohérent rédigé dans un russe correct, ce qui est plus ou moins le cas des copies de cette année. En un mot, le jury est ouvert à l'examen bienveillant de toute proposition qui ne trahit pas de manière flagrante l'original.

Rappelons également à quel point la relecture est importante. En russe, lors de cette ultime étape, le candidat doit notamment s'arrêter sur *chaque forme fléchie* et se demander ce qui motive sa désinence pour vérifier qu'il a choisi la bonne. C'est bien sûr tout particulièrement important lorsqu'on traduit un auteur tel que Proust qui recourt volontiers à des phrases complexes pouvant générer en russe des enchevêtements de participiales.

Les points suivants ont pu poser des difficultés : « les levers de soleil sont un accompagnement des longs voyages en chemin de fer » ; la meilleure solution, proposée par un candidat, consistait à inverser l'ordre des termes : *Длинные путешествия на поезде/по железной дороге связаны с...* ; « le lever du soleil » : *восход солнца*, mais *рассвет* a été accepté ; de même, pour « journaux illustrés », il s'agissait à l'évidence de revues (илюстрированные журналы), mais l'hypercorrection qui consistait à prendre soin de traduire « journaux » par *газеты* et non par *журналы* n'a pas été sanctionnée. Après tout, certains journaux étaient illustrés à l'époque de Proust. « Les barques s'évertuent sans avancer » pouvait être traduit par quelque chose comme *лодки, которые не двигаются вперед, как бы сильно ни гребли сидящие в них* (il est difficile de faire de *лодки* le sujet d'un verbe comme *стараться*) ; « nuages échancrés » pouvait être rendu par *как будто вырезанные* ou, mieux, par *зазубренные* ; « se rendre compte » se dit **отдавать/отдать** *себе отчёт в + L*, et non **дать себе отчёт*; le rose « fixé » du ciel rappelle une teinture qui ne s'altérera plus ; c'est donc un participe compatible avec le mot « teinture » qu'il fallait choisir : *зафиксированный* est technique, *закрепленный* est plus neutre. « Teindre » est un composé de *красить* (окрашивать/окрасить) ou *красить* tout court. « S'amoncelet » pouvait être traduit par *нагромождаться/нагромоздиться* ; « le cadre de la fenêtre » se dit *рама окна*, mais on pouvait tout simplement traduire par *стекло* ; pour « le lavoir encrassé de la nacre opaline de la nuit » on a accepté *в котором отражался опаловый перламутр* *ночи*, bien que l'idée de crasse fût perdue. En russe, la bande rose du ciel (розовая полоса неба) peut difficilement « abandonner » la fenêtre. Les candidats doivent se souvenir que le russe a beaucoup plus de réticence que le français à employer un verbe d'action avec un sujet inanimé : l'effet de personnification est souvent trop fort pour que l'usage le tolère. Mieux vaudra donc tourner autrement la dernière phrase, en choisissant un verbe tel que *исчезнуть*. Notons enfin que « à un deuxième coude de la voie ferrée » pouvait effectivement être traduit dans ce contexte par *после второго поворота железной дороги*, mais *при втором* (ou, simplement *новом*) *повороте* semble plus précis.

Malgré de nombreuses inexactitudes et fautes d'usage plus que de grammaire, les candidats se sont honorablement acquittés de leur tâche. L'un des thèmes était cependant d'une qualité nettement supérieure à celle des deux autres.

Les notes globales attribuées sont 14 ; 15,5 et 17, ce qui est très satisfaisant pour ce qui constitue sans doute l'épreuve de langue vivante la plus difficile du concours et la plus proche de l'épreuve correspondante à l'agrégation de russe.